

Le temple et la gloire du temple

TS 23.3-24.3 (GC 23.2-24.2) :

Le premier temple avait été construit au cours de la période la plus prospère de l'histoire d'Israël. David avait réuni d'immenses trésors à son intention, et Dieu en avait inspiré les plans. 1 Chroniques 28:12, 19. Salomon, le plus sage des rois d'Israël, en avait achevé l'œuvre. Ce temple était l'édifice le plus magnifique que le monde ait jamais vu. Et pourtant, parlant du second temple, par le prophète Aggée, Dieu avait fait cette déclaration : "La gloire de cette dernière maison sera plus grande que celle de la première." "J'ébranlerai toute les nations, et le Désir de toutes les nations arrivera, et je remplirai cette maison de gloire, a dit l'Eternel des armées." Aggée 2:9, 7. {TS 23.3}

Détruit par Nébucadnetsar, le temple de Salomon avait été reconstruit quelque cinq cents ans avant la naissance de Christ, après une captivité qui avait duré une vie d'homme. Le peuple était rentré dans un pays dévasté et presque désert. Les vieillards qui avaient vu la gloire du temple de Salomon pleurèrent à la vue des fondations du second temple si inférieures à celles du premier. Le sentiment général était rendu par ces paroles du prophète : "Qui est-ce qui reste parmi vous, de ceux qui ont vu cette maison dans sa gloire première, et comment la voyez-vous maintenant ? Telle qu'elle est, n'est-elle pas comme un rien à vos yeux ?" Aggée 2:3 ; Esdras 3:12. Puis il énonçait la promesse selon laquelle la gloire de ce temple serait plus grande encore que celle du premier. {TS 24.1}

En effet, le second temple n'avait pas égalé le premier en magnificence. Il n'avait pas été consacré, comme le premier, par les signes visibles de la présence divine. Son inauguration n'avait été marquée d'aucune manifestation surnaturelle. Aucune nuée de gloire n'avait envahi le nouveau sanctuaire. Le feu du ciel n'était pas descendu sur l'autel pour consumer le sacrifice. La *shékinah* n'avait plus résidé entre les chérubins du lieu très saint ; l'arche, le propitiatoire et les tables du témoignage avaient disparu, et aucune voix céleste ne répondait plus aux sacrificateurs qui demandaient la volonté de Jéhovah. {TS 24.2}

Durant des siècles, les Juifs s'étaient vainement efforcés de démontrer comment la promesse de Dieu, faite par Aggée, s'était réalisée. Mais l'orgueil et l'incrédulité les aveuglaient sur le sens véritable des paroles du prophète. Ce qui honora le second temple, ce ne fut pas la nuée glorieuse de Jéhovah, mais la présence personnelle de Celui en qui habitait corporellement toute la plénitude de la Divinité, c'était Dieu manifesté en chair. C'est quand l'Homme de Nazareth avait enseigné et guéri dans ses parvis sacrés, que le "Désir de toutes les nations" était entré dans son temple. C'est par la présence de Jésus et par cette présence seule que la gloire du second temple surpassa celle du premier. Mais Israël avait dédaigné le Don du ciel, et, quand l'humble Docteur avait franchi le seuil de la porte d'or ce jour-là, la gloire avait abandonné le temple à tout jamais. Déjà ces paroles du Sauveur s'étaient accomplies : "Voici, votre maison vous est laissée déserte." Matthieu 23:38. {TS 24.3}

JC 619.3 (DA 620.4) :

Mais Israël en tant que nation s'était séparée de Dieu. Les branches naturelles de l'olivier étaient retranchées. Jetant un dernier regard à l'intérieur du temple, Jésus prononça ces paroles pathétiques : "Voici, votre maison vous est laissée déserte ; Car je vous dis que désormais vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur." Jusqu'à ce moment-ci Il avait appelé le temple la maison de Son Père ; mais à partir du moment où le Fils de Dieu aurait franchi ses murailles, la présence de Dieu se retirerait pour toujours de ce temple bâti à Sa gloire. Désormais ses cérémonies perdaient toute signification, ses services devenaient une dérision. {JC 619.3}

JC 761.1-2 (DA 756.5-757.1) :

Quand ce cri puissant : "Tout est accompli", jaillit des lèvres de Christ, des prêtres officiaient dans le temple. C'était l'heure du sacrifice du soir. On allait immoler l'agneau représentant le Christ. Toutes les personnes présentes avaient les yeux fixés sur le prêtre, paré de ses vêtements magnifiques, si pleins de signification, et tenant le couteau à la main, comme Abraham se disposant à immoler son fils. Mais voilà que la terre tremble et oscille, car le Seigneur s'approche. Le voile intérieur du temple, comme sous l'effet d'une main invisible, se déchire avec bruit, du haut en bas, et les regards de la foule pénètrent dans le lieu autrefois rempli de la présence de Dieu. Dans ce lieu, la Shékina avait demeuré. C'est là que Dieu avait manifesté Sa gloire au-dessus du propitiatoire. Personne, excepté le grand prêtre, n'avait jamais soulevé le voile qui séparait ce lieu du reste du temple. Lui seul y entra une fois par an afin de faire propitiation pour les péchés du peuple. Mais voici que le voile est déchiré en deux. Le lieu très saint du sanctuaire terrestre a perdu son caractère sacré. {JC 761.1}

L'effroi et le désordre règnent partout. Le couteau s'échappe de la main inerte du prêtre qui est sur le point d'immoler la victime ; et l'agneau s'enfuit. Le symbole a trouvé sa réalité dans la mort du Fils de Dieu. Le grand sacrifice est consommé. La voie qui donne accès au lieu très saint est ouverte. Un chemin nouveau et vivant est préparé pour tous. L'humanité coupable et souffrante n'a plus besoin d'attendre la venue du grand prêtre. Dès ce moment, le Sauveur devait officier dans les cieux des cieux, en tant que prêtre et avocat. C'est comme si une voix vivante disait aux adorateurs : Tous les sacrifices et toutes les offrandes pour le péché ont pris fin. Le Fils de Dieu est venu conformément à Sa parole : "Voici Je viens, ô Dieu, pour faire Ta volonté." "Il est entré une fois pour toutes dans le lieu saint ... avec Son propre sang, nous ayant obtenu une rédemption éternelle." Hébreux 10:7 ; 9:12. {JC 761.2}

JC 777.2 (DA 774.2-775.1) :

Ce Sabbat-là ne devait jamais être oublié, ni par les disciples attristés, ni par les prêtres, les chefs, les scribes et le peuple. Au coucher du soleil, le soir de la préparation, les trompettes résonnèrent, annonçant le commencement du Sabbat. La Pâque fut observée comme elle l'avait été depuis des siècles, alors que Celui qu'elle annonçait avait été mis à mort par des méchants et qu'il gisait dans le tombeau de Joseph. Le jour du Sabbat, les adorateurs remplissaient les parvis du temple. Le grand prêtre qui s'était trouvé à Golgotha était là, revêtu de ses magnifiques vêtements sacerdotaux. Les prêtres, la tête enveloppée d'un turban

blanc, vaquaient activement à leurs occupations. Cependant quelques-unes des personnes présentes se trouvaient mal à l'aise tandis que le sang des taureaux et des boucs était offert pour le péché. Elles ne se rendaient pas compte du fait que la réalité remplaçait les symboles, et qu'un sacrifice infini venait d'être consommé en faveur des péchés du monde. Elles ne savaient pas que le service rituel avait perdu toute valeur. Néanmoins on n'avait jamais assisté au service avec des sentiments aussi partagés. Le son des trompettes et des autres instruments musicaux ainsi que la voix des chanteurs s'élevaient aussi haut que d'habitude. Pourtant un sentiment étrange planait sur toutes choses. Chacun s'informait au sujet d'un événement extraordinaire qui venait de se produire. Jusqu'alors le lieu très saint était resté caché à tout regard profane ; maintenant le lourd tapis de lin pur magnifiquement ouvragé d'or, d'écarlate et de pourpre, qui servait de voile, était déchiré de haut en bas. Le lieu où Jéhovah s'était rencontré avec le souverain sacrificateur pour révéler Sa gloire, le lieu sacré qui servait à Dieu de salle d'audience, était accessible à tous les regards, comme un lieu que le Seigneur ne reconnaissait plus. Les prêtres, avec de sombres pressentiments, exerçaient leurs fonctions devant l'autel. Le dévoilement du mystère sacré que renfermait le lieu très saint leur faisait redouter les pires calamités.

Bien des personnes avaient l'esprit plein de pensées suscitées par les scènes du Calvaire. Dans l'intervalle qui devait s'écouler entre la crucifixion et la résurrection, bien des yeux restèrent sans sommeil, sans cesse occupés à sonder les prophéties. On s'efforçait de saisir la signification de la fête que l'on célébrait à ce moment-là, ou de trouver les preuves que Jésus n'était pas ce qu'il avait prétendu être, ou bien encore de découvrir des preuves de Sa messianité. Malgré que ces recherches fussent entreprises avec des préoccupations différentes, la même conviction s'établissait chez tous : la prophétie avait trouvé son accomplissement dans les événements qui venaient de se produire, et le Crucifié était bien le Rédempteur du monde. Plusieurs de ceux qui participaient à ce service ne devaient plus jamais célébrer le rite pascal. Bon nombre de prêtres reconnaissaient le véritable caractère de Jésus. Ce ne fut pas en vain qu'ils sondèrent les prophéties : après Sa résurrection ils reconnurent en Lui le Fils de Dieu. {JC 777.2}

PE 197.2-198.1 (EW 198.1-2) :

Quand Etienne comparut devant ses juges, la lumière de la gloire de Dieu resplendit sur son visage. "Et comme tous ceux qui étaient assis dans le Sanhédrin avaient les yeux arrêtés sur lui, son visage leur parut comme celui d'un ange." Lorsqu'il dut répondre aux charges qui pesaient sur lui, il commença par Moïse et les prophètes, et passa en revue l'histoire des enfants d'Israël et les agissements de Dieu à leur égard ; il montra comment Christ avait été annoncé par la prophétie. Il parla de l'histoire du temple, et déclara que Dieu n'habitait pas dans des temples faits de mains d'homme. Les Juifs adoraient le temple ; et n'importe quoi qui fût dit contre ce bâtiment les remplissait d'une plus grande indignation que si ces mots eussent été dirigés contre Dieu. Lorsque Etienne parla de Christ et mentionna le temple, il s'aperçut que le peuple rejetait ses paroles. Il les réprimanda alors, disant : "Hommes au cou raide, incirconcis de cœur et d'oreilles ! vous vous opposez toujours au Saint-Esprit." Alors qu'ils observaient les cérémonies extérieures de leur religion, leurs cœurs étaient corrompus et remplis de malice. Il mentionna la cruauté de leurs pères qui avaient persécuté les pro-

phètes, et déclara que ceux à qui il s'adressait avaient commis un plus grand péché en rejetant et en crucifiant le Christ. "Quel est le prophète que vos pères n'aient pas persécuté ? Ils ont tué ceux qui avaient prédit l'avènement du Juste, que vous avez livré maintenant, et dont vous avez été les meurtriers." {PE 197.2}

Lorsque ces vérités tranchantes furent exprimées, les prêtres et les principaux furent hors d'eux-mêmes. Ils se ruèrent sur Etienne en grinçant des dents. " Mais rempli du Saint-Esprit, et les yeux attachés au ciel, il vit la gloire de Dieu," "Et il dit : Voici, je vois les cieus ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu." Le peuple refusait de l'entendre. "Alors eux, poussant de grands cris, se bouchèrent les oreilles, et se jetèrent tous ensemble sur lui ; et le traînant hors de la ville, ils le lapidèrent." Etienne, s'étant mis à genoux, s'écria d'une voix forte : "Seigneur, ne leur impute point ce péché." {PE 198.1}

FE 236.3 :

Jésus ne dédaignait pas de répéter des vérités anciennes et familières, car Il était l'auteur de ces vérités. Il était la gloire du temple. {FE 236.3}

TS 341.1-2 (GC 315.4-316.1) :

Les sentinelles postées sur les murs de Sion auraient dû être les premières à recevoir la nouvelle de la venue du Seigneur, à en proclamer l'imminence, à avertir le peuple à s'y préparer. Mais elles étaient à l'aise, rêvant de paix et de sécurité, tandis que le peuple sommeillait dans ses péchés. Percant les siècles du regard, Jésus avait vu Son Eglise semblable au figuier stérile, couvert d'un feuillage prétentieux, mais dépourvu de fruits. On y observait ostensiblement les formes de la religion, tandis que la vraie humilité, la pénitence et la foi, qui seules pouvaient rendre leur service agréable à Dieu, faisaient défaut. Au lieu des grâces de l'Esprit, on y manifestait l'orgueil, le formalisme, la propre justice, l'égoïsme et l'oppression. Une Église refroidie fermait les yeux aux signes des temps. Dieu ne les avait pas abandonnés, Il n'avait pas manqué de fidélité envers eux, mais ils s'étaient eux-mêmes éloignés de Lui et séparés de Son amour. Ayant refusé de se soumettre aux conditions requises, ils n'avaient point bénéficié des promesses de Dieu les concernant. {TS 341.1}

Telle est la conséquence inévitable de l'indifférence à l'égard des lumières et des privilèges que Dieu accorde aux Siens. À moins que l'Église ne suive les ouvertures de Sa providence, en acceptant chaque rayon de lumière, en accomplissant chaque devoir qui lui soit révélé, la religion dégénérera inévitablement en une observation des formes, et l'esprit de la piété vitale disparaîtra. Cette vérité s'est maintes fois confirmée dans l'histoire de l'Église. Dieu demande à Son peuple des actes de foi et d'obéissance proportionnés aux bénédictions et aux privilèges reçus. Or l'obéissance exige un sacrifice et implique une croix. Voilà la raison pour laquelle tant de gens qui se disaient disciples de Christ refusèrent la lumière du ciel et, comme jadis les Juifs, ne connurent pas le temps où ils étaient visités. Luc 19:44. En raison de leur orgueil et de leur incrédulité, Dieu les abandonna pour révéler Sa vérité à ceux qui, semblables aux bergers de Bethléhem et aux mages d'Orient, avaient prêté attention à toutes les lumières qu'ils avaient reçues. {TS 341.2}

TS 408.2-409.1 (GC 378.1-2) :

Il plaît à Satan de voir les hommes abandonner l'esprit de la piété vivante et ne retenir que les formes de la religion. Après avoir rejeté l'évangile, les Juifs conservèrent jalousement leurs anciens rites ; tout en reconnaissant que la présence de Dieu ne se manifestait plus au milieu d'eux, ils préservèrent farouchement leur exclusivisme national. La prophétie de Daniel indiquait de façon si précise le temps de la venue du Messie et prédisait si clairement Sa mort, qu'ils en défendaient l'étude, et que les rabbins finirent même par prononcer une malediction contre ceux qui tenteraient de calculer les périodes [présentées]. Dans son aveuglement et son impénitence, le peuple d'Israël est resté, pendant dix-huit siècles, indifférent aux offres gracieuses du salut et aux bienfaits de l'évangile : exemple effrayant et solennel des dangers que court celui qui rejette la lumière du ciel. {TS 408.2}

Les mêmes causes produiront toujours les mêmes effets. Quiconque résiste à ses convictions parce qu'elles contrarient ses inclinations finit par perdre la faculté de distinguer la vérité de l'erreur. L'entendement s'obscurcit, la conscience se cautérise, le cœur s'endurcit, et l'âme se sépare de Dieu. Là où le message de la vérité divine est méprisé ou négligé, l'Eglise sera plongée dans les ténèbres. La foi et l'amour se refroidissent, et font place à la mésestime et aux dissensions ; les croyants concentrent leur attention et leur énergie sur les choses du monde, et les pécheurs s'endurcissent dans leur impénitence. {TS 409.1}

TS 667.2 (GC 615.1) :

Quand la présence de Dieu fut finalement retirée de la nation juive, ni les sacrificateurs ni le peuple n'en eurent conscience. Quoique sous l'emprise de Satan, et esclaves des plus violentes passions, ils ne se considéraient pas moins comme les favoris du ciel. Les cérémonies suivaient leur cours dans le temple ; on offrait des sacrifices sur des autels souillés de crimes, et on invoquait chaque jour la bénédiction du ciel sur un peuple coupable du sang du Fils de Dieu et assoiffé de celui de ses disciples et apôtres. De même, quand la décision irrévocable aura été prise dans le sanctuaire et que la destinée du monde aura été scellée pour l'éternité, les habitants de la terre n'en sauront rien. Les formes du culte continueront d'être pratiquées par un peuple auquel l'Esprit de Dieu se sera définitivement retiré, et le zèle satanique dont le prince du mal les inspirera pour l'accomplissement de ses desseins maléfiques portera l'apparence d'un zèle pour Dieu. {TS 667.2}

PJ 257.3-4 (COL 297.1-298.1) :

Les conducteurs d'Israël considéraient avec orgueil la somptuosité de leur temple et le caractère imposant de leurs offices religieux. Mais la justice, la miséricorde et l'amour de Dieu leur faisaient défaut. La gloire du temple et la splendeur de leurs services étaient insuffisantes pour leur assurer la faveur divine ; car ces chefs spirituels n'apportaient pas ce qui seul a de la valeur aux yeux de l'Eternel : l'offrande d'un cœur humilié et contrit. Lorsque les principes fondamentaux du royaume de Dieu sont abandonnés, les cérémonies ne cessent de se multiplier et prennent un aspect outrancier. Quand la formation du caractère et la pureté intérieure sont négligées, quand la simplicité de la piété est perdue de vue, l'orgueil et le désir de paraître exigent de magnifiques églises, de riches ornements et d'imposantes cé-

rémonies. Mais tout cela ne glorifie pas Dieu. Une religion à la mode, faite de cérémonies, de faux-semblants et d'étalages ne saurait être agréée par Lui. Ses services ne suscitent aucune réponse de la part des messagers célestes. {PJ 257.3}

L'Eglise a une grande valeur aux yeux de Dieu, et Il l'apprécie, non pour son apparence extérieure, mais pour la piété sincère qui la différencie du monde. Il l'estime dans la mesure où les membres qui la composent grandissent dans la connaissance de Christ et progressent dans la vie spirituelle. {PJ 257.4}

TS 34.1-2 (GC 33.1-2) :

L'aveugle obstination des chefs juifs et les crimes affreux perpétrés dans la ville assiégée excitèrent à tel point l'horreur et l'indignation des soldats romains que Titus finit par se décider à prendre le temple d'assaut, résolu toutefois à le conserver s'il était possible. Mais ses ordres furent négligés. Un soir, à peine s'était-il retiré dans sa tente que les Juifs, sortant du temple, attaquèrent les assaillants. Dans la chaleur du combat, un soldat jeta un brandon allumé à travers le portique. Aussitôt, les salles boisées de cèdre qui entouraient le temple prirent feu. Accourant en hâte sur les lieux avec ses généraux et ses légionnaires, Titus donna l'ordre aux soldats de combattre l'incendie. Il ne fut pas obéi. Dans leur rage, les soldats lancèrent des brandons enflammés dans les chambres adjacentes au temple, puis passèrent au fil de l'épée un grand nombre de ceux qui s'étaient réfugiés dans le lieu sacré. Le sang coulait comme de l'eau sur les marches du temple. Des milliers de Juifs périrent. Par-dessus le bruit de la bataille, on entendait des voix qui s'écriaient : "*Icabod !*" c'est-à-dire : la gloire s'en est allée. {TS 34.1}

"Titus n'avait pas réussi à apaiser la fureur de la soldatesque. Pénétrant avec ses officiers dans l'intérieur de l'édifice sacré, il fut émerveillé de sa splendeur ; et comme les flammes n'avaient pas encore atteint le lieu saint, tentant un dernier effort pour le sauver, il conjura une fois de plus ses soldats de combattre les progrès de l'incendie. Armé de son bâton de commandement, le centenier Liberalis s'efforça d'imposer l'obéissance. Mais même le respect pour l'empereur ne parvint pas à arrêter la rage des Romains contre les Juifs ; rien ne put faire entendre raison à des hommes aveuglés par le carnage et alléchés par l'appât du pillage. Voyant l'or étinceler de toutes parts, à la lumière sinistre des flammes, les soldats s'imaginèrent que des trésors incalculables se trouvaient cachés dans le sanctuaire. Un soldat, inaperçu, lança une torche enflammée entre les charnières de la porte : en un instant, tout le bâtiment était en feu. Aveuglés par la fumée et les flammes, les officiers durent battre en retraite et abandonner le noble édifice à son sort. {TS 34.2}

TS 36.1 (GC 35.3) :

Les Juifs avaient forgé leurs propres chaînes ; ils avaient rempli eux-mêmes la coupe de la vengeance. Dans la destruction totale de leur nation et dans tous les maux qui suivirent leur dispersion, ils ne faisaient que récolter ce qu'ils avaient eux-mêmes semé. Le prophète avait dit : "Tu t'es détruit, Israël ;" "car tu es tombé par ton iniquité". Osée 13:9 ; 14:1. Maints auteurs citent les souffrances du peuple juif comme un châtement infligé selon le décret direct de Dieu. Par cette erreur, le grand séducteur s'efforce de masquer son œuvre. C'est à cause

de leur rejet obstiné de la miséricorde et de l'amour divins que les Juifs s'étaient aliéné la protection de Dieu et que Satan avait pu les dominer selon sa volonté. Les cruautés inouïes dont ils se rendirent coupables durant le siège de Jérusalem démontrent la puissance vindicative de Satan contre ceux qui se soumettent à lui. {TS 36.1}